

## **Travail réel, crise et légitimité. Un continent à redécouvrir en urgence...**

Un problème crucial se pose à tous ceux qui luttent contre les méfaits du libéralisme. Il provient de ce que l'on qualifie de « **crise aigüe du travail** », dimension essentielle de la vie humaine. Des conséquences dévastatrices en découlent au-delà des effets nocifs que l'on peut identifier dans les domaines économiques et sociaux. Ces effets gravissimes affectant toute la vie d'un point de vue humain, subjectif autant que collectif, ne peuvent être sous-estimés plus longtemps. La crise sanitaire actuelle en montre quelques paroxysmes.

Certes, les thèmes mis en avant par les organisations impliquées dans les luttes politiques et sociales ne sauraient être négligés : l'emploi, les salaires, les conditions de travail, la productivité, la santé participent évidemment du contexte dans lequel se déploie la crise que l'on souhaite mettre en évidence pour l'affronter. Cependant, il est urgent de comprendre et d'admettre que ces questions, dans leur traduction en termes de revendications, d'incitations à la lutte, concernent de plus en plus difficilement le monde du travail. Elles se réduisent souvent en discours généraux et nécessairement formels, sans impact effectif sur des réalités trop largement ignorées : le « **travail réel vécu par les personnes** ».

Pourtant c'est là qu'est la vie, c'est là qu'est « l'humain d'abord » avec ses mobilisations psychiques et physiques personnelles et collectives. Ce réel du travail des personnes est un acte mystérieux qui, avec la pensée et le langage fonde les caractères de l'humanité. C'est ce continent du travail réel qu'il s'agit d'explorer pour en redécouvrir les capacités subversives et les risques à prendre afin d'en mobiliser des perspectives transformatrices. Il faut inverser le point de vue, la base de départ : **l'observation du vécu de celles et ceux qui vivent leur travail et donc définir ce dont on parle.**

De plus, une inquiétude devrait nous alerter car les luttes depuis 30 ans n'empêchent pas une régression continue, enfermées que sont la plupart des organisations progressistes dans la périphérie du travail.<sup>1</sup> Elles paraissent de plus en plus inefficaces pour résister aux offensives des forces dominantes exploitant les hommes et la nature. Celles-ci aliènent la personne dans toutes ses activités, pour continuer à accumuler capitaux, savoirs, pouvoirs et créativité. Défendre efficacement l'intérêt des personnes exige de repartir d'elles et de leurs collectifs pour reconstruire une démarche qui ait quelque légitimité d'un point de vue individuel, collectif puis de classe et au-delà, éventuellement révolutionnaire.

On met souvent en cause la tendance avérée à l'individualisme. Certes, mais au lieu de commencer par la dénoncer, encore faudrait-il en discerner les causes.

En premier lieu, c'est souvent la perception de l'utilité sociale qui est en jeu : « quelle signification donner à l'activité lorsque l'on est dans l'ignorance de l'utilité de ce qu'elle produit ?<sup>2</sup> » Ou alors subitement, sous les injonctions guerrières des urgences sanitaires, du mépris on passe à l'héroïsme ! Que de cynisme...

On sait, malheureusement, quelles extrémités sont atteintes, de plus en plus fréquemment, par certaines et certains qui ne parviennent plus à comprendre et supporter les situations nocives qu'on leur impose jusqu'à atteindre leur vie familiale et sociale. De nombreux

---

<sup>1</sup> Voir Bruno Trentin « la cité du travail ».

<sup>2</sup> Schwartz et Durafour.

travailleurs sont désorientés, isolés, de moins en moins concernés par des objectifs imposés, qu'ils ne partagent pas, au point de se demander : « à quoi je sers » ? Et de fuir ce travail enfermé dans « l'emploi » et ses contrats qui ne trouvent plus preneurs avec ce fait nouveau des « **difficultés de recrutements** ».

Autant de facteurs contribuant à éloigner un nombre grandissant de jeunes travailleurs de l'action collective. Autant aussi de facteurs désabusant les plus anciens. Pour autant, des potentialités existent pour les mobiliser, en commençant par la mise en débat des manières possibles de reprendre la main sur leur vie active, professionnelle et donc sociale et culturelle.

On ne saurait persister dans l'ignorance du fait que toute prise de conscience chemine d'abord par la personne elle-même, par les questions que lui renvoient ses relations avec les autres, en tout premier lieu dans la sphère du travail réel concrètement vécu, où se joue l'essentiel de la mise à l'épreuve de chacune et chacun, de ses capacités à réaliser ses objectifs, de résister aux contraintes ou à les contourner, etc.

Les personnes aujourd'hui en première ligne d'un travail bien réel et non pas du tout abstrait, socialement incontournable et incontestablement dangereux, sont les mieux placées pour nous livrer leur expérience et les leçons qu'elles en tirent. Il y aura là, le moment venu, un gisement de créativité qui peut et doit être la source de transformations profondes à réaliser dans nos sociétés pour la satisfaction durable des besoins humains. Celles qui étaient confinées, surtout si elles vivaient dans des espaces restreints, ont créé aussi l'expérience d'un travail familial complexe source aussi d'alternatives.

Ces personnes-là sont aussi toutes celles qui ont lutté pendant 3 ans pour alerter sur les situations sociales inacceptables imposées par la crise du capitalisme. Elles ont l'expérience de ce qu'il conviendrait de faire pour un bond réel de civilisation. Il faut donc organiser les rencontres de toutes ces potentialités afin de révolutionner la société pour un plein développement des capacités humaines. Dans ces confrontations, **il sera bon d'éviter les réponses toutes faites afin de mettre en mouvement les expériences d'un vécu qui devrait exploser sur ce qui paraîtra à chacun nécessaire de concevoir, d'organiser, de réaliser.**

Syndicats, partis politiques, associations ont ainsi un rôle fondamental à jouer pour donner du sens collectif et créer les ressources de façon à ce que chacune et chacun puisse vivre dans le libre choix de ses espérances.

Alors, et dans ce but incontournable, comment restituer au travail sa place centrale dans la vie humaine. Et du même coup comment permettre aux personnes de se reprendre, en tant que sujets de leur propre activité, et non objets impuissants de ce que décident pour eux des organisations et procédures orientées vers la recherche exclusive des dominations nécessaires à l'extraction du profit maximal ?

Sur le travail il faut nous remettre à l'ouvrage et explorer le réel vécu par l'ensemble des acteurs qui créent les valeurs et les richesses. Il s'agit d'une question politique et d'urgence planétaire pour créer les pouvoirs permettant de réaliser ce qui convient à l'humanité dans une visée de développement social durable.

P.B. novembre 2021.